

Vincent

LES CHATS QUI BRÛLENT

Un dimanche de Juin.

Ce matin, c'est le jour J !

Mon père entasse entre une maisonnette en ruines et quatre sapins ne formant qu'un :

- Lattes chimiquement traitées pour résister au temps
- Chutes de peupliers émondés
- Morceau de tables et de palettes
- Divers déchets boisés...

Le tout formant une montagne à brûler.

Et ce matin, c'est le Jour J.

Le jour de l'embrasement.

Trois mois de déchets boisés et végétales vont partir en fumée.

Cinq mètres de montagne vont disparaître.

J'aime regarder mon père préparer l'embrasement.

J'aime quand il allume le feu

J'aime l'adrénaline d'un potentiel retour de flammes

Et j'aime l'insoutenable chaleur, la vive lueur, l'odeur inoubliable et l'épaisse fumée grise-noire irritant mes bronches.

Par contre, je n'aime pas les anecdotes de l'enfance de Papa qu'il me raconte, les pensantes inédites.

Mais ce matin, il m'offre de l'inédit. Il se souvient :

"Oh tu sais, mon grand-père, donc ton arrière grand-père, faisait de grands feux de gravats de blablabla, et parfois de blablabla. Une fois, la chatte de la ferme a mis bas dans la grange blablabla et il les a jeté au centre du brasier. Il me disait : OH SOIS PAS CHOQUÉ GAMIN, ILS SOUFFRENT PAS. Et c'est sans aucune once de culpabilité qu'il poursuivait : VAUT MIEUX ÇA QUE LES NOYER !"

Je n'ai entendu cette anecdote qu'une fois (pour le moment) mais elle est me revient souvent en tête.

Peut-être ais-je été captivé par l'image de ces naturelles atrocités ?

Ou était-ce l'image forte de la montagne en feu, ce matin-là d'une rare intensité, qui figea cette fable dans mon esprit ?

Pourrait-être poursuivi par :

L'Enfant pyromane

Le cou et la casserole

Le Cil et le Briquet suivi de la Mèche et le Zippo.

Incendier le nid de guêpe

Crémation d'une vache

Incendie du Manoir de Maryline

Le Camion Rouge ou le Rêve de ma soeur, l'angoisse de son frère devant un drame qui se joue

Jeu/Feu de cheminée

*Abat-jour/Mouchoir en tissu
L'usine à drame
Feu le soir du bal ou l'art de brûler ses souvenirs
... et autres fables pyromatiques.*

LE CRI DE QUI

Juillet 2019, Réville,

C'est le second été que je passe entre l'usine et chez Léa.

On s'y retrouve avec notre fidèle amie, Sarah. Trois qui ne font qu'un.

L'une d'elle se montre enthousiaste à l'idée de nous exhiber ses nouvelles paires de chaussettes d'artiste bobo ou d'influenceur démodé. Commandées après une rubrique promotionnelle au JT de France 2, elles reproduisent de célèbres tableaux : *La Nuit Étoilée*, *La Joconde*, *La jeune fille à la perle* et bien d'autres, plus ou moins renommés.

Et ce soir, Sarah, fièrement, a choisi de se vêtir du *CRI*, d'Edvard Munch.

Le pied gauche gauche sur la table, sa cheville à quelques centimètres de mon nez. Sa cheville vêtue de ce visage en crise qui, soudainement, me regarde, m'appelle à l'aide.

C'est le cri de qui ?

À qui appartient ce visage chauve, étiré, apeuré, angoissé ?

En réalité, je n'ai aucun mot assez fort pour exprimer ce que je ressens de ce cri. Il me frappe, m'interpelle, depuis la première fois où j'ai croisé sa route, vers treize ans.

Mi-homme mi-spectre, regardant le peintre et le voyeur, l'individu est désolé, dévasté, effrayé peut-être.

Qui est-il ? ou Qui est-elle ?

Que s'est-il passé ?

Un indice peut-être, à l'arrière-plan, lui faisant dos : un fleuve en crue, un lac, ou peut-être est-ce une mer, et à l'horizon, des monts entremêlés à l'embrasement du ciel, véritable feu céleste rouge-jaune-orange bavant sur le bleu-noir de l'eau.

Rien ne semble, pouvoir, être rassurant dans ce paysage sentant la tragédie du drame qui vient de se jouer.

En tombant sur le journal d'Edvard Munch, on tombe aussi sur une piste de tragédie. Il écrit en Janvier 1892, un an avant de peindre la première des cinq versions du tableau :

"Je me promenais sur un sentier (à Oslo) avec 2 amis -- le soleil se couchait -- tout d'un coup, le ciel devint rouge sang. Je m'arrêtai, fatigué, et m'appuyai sur une clôture -- il y avait du sang et des langues de feu au-dessus du fjord bleu-noir de la ville -- mes amis continuèrent, et j'y restai, tremblant d'anxiété -- je sentais un cri infini qui passait à travers l'univers et qui déchirait la nature"

Edvard a certainement assisté, en 1883 à l'une des impressionnantes éruptions du Krakatoa.

En lisant ses paroles écrites, je me souviens avoir subi, une scène similaire. La maison familiale où mon imaginaire et moi avons grandi, se trouve aux abords d'un sentier rural menant à un très grand marais. Une nuit, un feu s'est déclaré en plein cœur de la forêt du Val Pépin, un petit mont faisant face à ma fenêtre de jeune enfant. Désolation totale, et stupeur de voir ce fameux ciel "*rouge sang*" et ces "*langues de feu*" dévoré la forêt.

Le brasier s'est étendu sur deux jours, peut-être trois. Le lendemain de l'incendie, une fois la fumée et la brume matinale dissipée, le petit mont vert sapin s'est dévoilé gris cendre. Énième désolation.

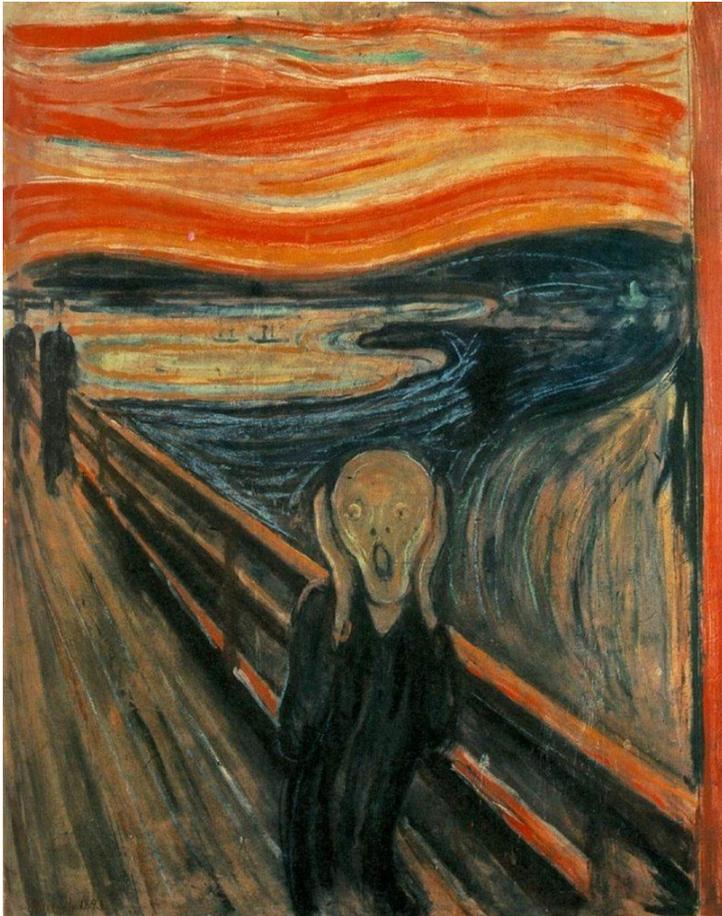
Le cri de qui ?

Peut-être celui de celles et ceux dont la maison est au milieu des flammes avec peut-être l'un de leur amour bloqué à l'intérieur.

Peut-être celui du jeune garçon qui, de sa fenêtre, contemple, effrayé, une scène de journal télévisé, de ses propres yeux.

Peut-être celui qui, au loin, a la peau qui brûle, et qui part en lambeaux.

Ou est-ce un cri du monde ; d'inquiétude, de folle anxiété, de panique générale ?



**DANS MON PERCHOIR, APPARAISSENT LES CRIS, LES APPELS, LES ALERTES, ET
MON MÉGOT QUE JE RALLUME DANS LE BROUILLARD DE MON FUMOIR.**

Thomas

Dans ma tête. Une idée. Elle pousse, pousse, pousse elle pousse à coup de bec à l'intérieur du crâne. Comme un poussin qui voudrait naître. Frapper. Cogner. Fendre l'os à la hache. Éclater cette surface molle. Frapper. Frapper, frapper frapper frapper encore. La faire jaillir. Jusqu'à ce qu'elle inonde le sol et les murs.

Rambarde

Un homme. Une femme. L'homme aime la femme la femme aime un autre homme. Alors elle part avec. Elle quitte sa vie d'avant et saute dans l'inconnu. Elle part avec un homme qui aime une autre femme, mais ça, elle ne le sait pas, pas encore, elle ne peut même pas s'en douter. Mais c'est un autre sujet. C'est pour plus tard. Parce que là, l'homme amoureux rejoint la femme sur le pas de la porte, il regarde les valises, le sac de voyage, les lunettes de soleil et la gourde en bandoulière. Il regarde sa peau - elle est magnifique - dans la lumière de l'aube et la pensée de ne plus jamais la voir cette peau, dans cette lumière ni aucune autre lumière d'ailleurs. Cette pensée, elle se noue dans sa gorge. Il aimerait la cracher. La vomir. Même si ça ne suffit pas. Parce que ça ne suffit pas. Attendre là sur le pas de la porte et la laisser partir, ça ne lui suffit pas. Alors l'homme dit

O Attends

Pause

H Quoi

O Attends. Je dois te parler

H Attendre quoi je pars là

O Tu ne peux pas partir

H Si si là je pars je t'assure je suis prête

O Tu es sûre

H Oui bien sûr. J'attends ça depuis longtemps, si longtemps que mes bagages étaient déjà prêts, tout était trié, compacté, pensé, tout était pensé, dans ma tête, je n'ai eu qu'à tout emballer et ça y est. Me voilà prête

O C'est super

H Oui c'est vraiment super. Tu vois bien que je peux partir

O Je vois bien oui. Tu as pensé à tout

H C'est normal

O C'est normal oui. C'est normal que rien n'échappe quand vient le moment de partir et pourtant souvent on se dit que rien ne nous échappe alors que. En fait. Ca nous échappe un peu. Parfois.

H Pas quand c'est un voyage important

O Oui c'est vrai. Les voyages importants c'est autre chose. On y part pas comme on part en voyage pas important

H C'est ça

O Oui c'est ça

Une autre pause

O Et moi

H Et toi

O Oui. Et moi

H Et toi et toi et toi et quoi ? Et toi quoi ?

O Et moi. Je ne suis pas important

Il la regarde.

Comme on regarde celui ou celle que l'on aime quand elle s'approche du précipice. C'est le même regard. La même inquiétude. Le sentiment que le désespoir peut surgir à tout moment.

H Mais évidemment que tu es important ! Regarde c'est avec toi que je passe mes dernières secondes ici, c'est pas rien ça, certains voyageurs embrassent leur terre natale avant de partir, et moi, avant de partir, j'attends un peu avec toi, puis je t'embrasserai, et ça c'est bien non ?

O Oui c'est très bien. Vraiment très bien

Bien, ça ne l'est pas. Rien de tout ceci n'est bien. Il la voit s'éloigner encore un peu d'avantage. Il n'entend pas la promesse d'un baiser, mais celle d'un adieu, sans lendemain possible. La femme elle, reste parfaitement immobile, souriant à lui en faire perdre la tête, à s'en arracher les yeux.

O Tu

H Tu ?

O Tu n'as rien d'autre à dire ?

H Si. J'ai laissé ma bibliothèque et quelques livres, elle était trop grande, impossible de l'emmener, alors je me suis dit que je te les donnerai, je sais pas quand on se reverra, mais ce sera peut-être dans très longtemps, alors vois ça comme tous les cadeaux que j'aurai pu te faire si j'étais restée. En plus je ne t'ai pas laissé de mauvais livres tu sais, il y en a même de très bon, et dans certains j'ai écrits des petits mots, je me suis un peu lâchée sur certains, comme ça tu te souviendras un peu de moi

Sentiment désagréable. Le coeur oublie tout à coup comment battre régulièrement. Les battements s'enchaînent trop vites ou pas assez. Le sang lui monte à la tête. Elle pourrait le

voir, elle pourrait comprendre, c'est sûr, en regardant un tout petit peu plus son visage. Mais elle est déjà trop loin, trop proche du grand saut, le vide attire son attention comme l'agneau attire le loup. Elle lui jette un regard, un sourire, et franchit le pas de la porte.

H J'y vais. Je dois y aller. On dit quoi dans ces cas-là ? Quand on part sans savoir quand on se reverra ? À la prochaine ? À plus ? Peut-être à plus tard ? Au revoir et si on ne se revoit pas sache que tu fais parti de ma vie et c'est une chose que personne ne peut changer ? Je sais pas quoi te dire en fait. Alors je dis un peu tout. Et je t'embrasse.

Elle vient pour l'embrasser. Elle l'embrasse. L'étreint puis se détache. L'homme maudit sa peau dont la mémoire est décidément trop courte, la sensation de l'étreinte passe au moment même où elle se défait.

H Fais attention à toi

Alors l'homme pense

O Faire attention à moi ? Faire attention à moi ? Et comment s'il te plaît je pourrai faire attention à moi alors que tu n'es plus là ? Comment je peux faire attention à moi tout en te laissant partir avec cet espèce de connard, toujours là pour sourire, ça oui, sourire il sait faire, heureusement d'ailleurs parce que réfléchir il en est incapable. Comment peux-tu penser que c'est une bonne idée de me laisser des petits mots, des mots que je vais garder, encadrer, accrocher partout sur mes murs pour combler un peu le vide que je ressentirai tous les jours quand je penserai à toi et que tu ne seras pas là. Comment tu peux me dire que je suis important et en même temps me laisser là, sur le pas de ta porte, tu vas la fermer doucement, avec ta douceur, elle est si belle cette douceur, mais en fait, elle va me frapper en plein visage, elle va me péter la mâchoire, elle va m'éclater le nez, faire exploser les poumons tout ça va finir sur le sol ça va être horrible je te jure si tu la fermes cette porte. Alors ne la ferme pas. Ne la ferme pas s'il te plaît. Lâche ton connard et prenons nous, là, tout de suite. On se prends et il n'y aura plus aucune raison de se lâcher, moi je ne te lâcherai jamais, On vivra l'un sur l'autre. Ce sera confortable. Alors il ne faut pas que tu partes, parce que là j'ose pas encore tout à fait te dire que je t'aime mais je sais que je te le dirai. Alors pars pas. Pars pas.

Puis l'homme dit

O Fais attention à toi. Aussi

Elle le regarde. Encore ce sourire. Lentement, elle lui tourne le dos. L'homme regarde son dos, il y a des gens comme ça dont voit toujours le dos, qui ont toujours un petit temps d'avance sur nous, on a beau essayer de les rattraper, certaines personnes vont trop vites, c'est comme ça. Elle pose sa main sur la porte. L'homme l'imagine au bord du vide, de ce vide où il ne pourra jamais se jeter pour la suivre. C'est un vide où il faut être deux pour voler et, au moment où j'écris ces lignes, l'homme n'a pas d'ailes, et elle si. La femme prends une profonde inspiration. Puis. Elle se rapproche de plus en plus de la rambarde. Sans réfléchir elle saute. Le coeur de l'homme s'ouvre. La porte se ferme.



Robert Mapplethorpe

Le jours où je t'ai retrouvé au bord du lac

J'ai l'impression qu'une éternité est passée depuis ce jours où je t'ai retrouvée au bord du lac, l'eau était si clair, la lumière aussi l'était, tout était clair, c'était l'époque où tout était clair, l'époque où passer du temps avec toi -comme je l'ai fait ce jours où je t'ai retrouvée au bord du lac- c'était clair, j'en avais clairement envie, je ne faisais que ça de mes journées, on se retrouvait là, toi, moi, la petite, la petite on la regardait barboter tu te souviens ; tu te souviens qu'elle barbotait dans l'eau un peu froide, l'eau était froide j'avais peur qu'elle tombe malade en barbotant, elle barbotait souvent la petite, c'était notre lac à tous les trois dès qu'elle venue au monde parce que c'était notre lac à tous les deux avant qu'elle vienne au monde, on c'est même pas posé la question, on a continué d'y aller mais elle était là et elle barbotait, et ce jours ou je t'ai retrouvé au bord du lac je me disais qu'on s'y retrouverait tous les trois et que je pourrai la surveiller tout en essayant de te dévorer des yeux, toi aussi tu le faisais, le regard c'était notre vie; ta façon de me regarder cette fois là quand je suis rentré chez moi après l'anniversaire de Matthieu tu t'en souviens, ce regard que tu m'as jeté, tu me l'as jeté littéralement je te jure il est resté avec moi sur la route, en fait il est même resté avec moi pendant très longtemps, je me demande même si il n'est pas caché quelques part, là, un peu au-dessus de ma nuque, il faudrait m'ouvrir le crâne pour le voir et je n'en ai pas très envie mais je suis sûr qu'il est là quelque part, je le sens un peu le matin quand je me lève, tu sais, je m'étire, ça te faisais rire quand je m'étirais, je le faisais un peu exprès c'est vrai, j'en rajoutais un peu, ou je le faisais en marchant, en marchant ça t'amusais beaucoup parce qu'on aurait dit que je dansais un peu mal, encore plus mal que quand j'essayais de danser, et ce jours où je t'ai retrouvé au bord du lac je me suis approché de toi en m'étirant, un peu comme d'habitude, parce que je voulais te faire rire, mais ton regard m'a fait penser que tu ne voulais pas rire, je me souviens que je me suis dit ça - ce regard ne veut pas rire - et ça j'en avais pas l'habitude parce que le regard c'était notre vie et la vie avec toi était amusante, pas que évidemment, mais elle l'était, on s'amusait tout le temps, tu riais et je riais de ton rire c'était comme ça, et toi aussi tu riais du mien et souvent d'ailleurs je riais quand je ne savais pas quoi te dire, parce qu'on évitait la gêne comme on évite un endroit un peu sale, comme des toilettes sur une aire d'autoroute, ce genre d'endroit où on veut éviter d'aller mais que la nature nous force à visiter de temps à autres, la gêne c'était ça pour nous, alors ce jour où je t'ai retrouvé au bord du lac je me suis mis à rire parce que c'était pas encore gênant mais je sentais que ça allait le devenir, et en fait ça ne l'est pas devenu c'est devenu autre chose, mais là c'est ce que je me suis dit, il ne faut pas de gêne, alors je ris, mais je me sens gêné un très court moment parce que tu ne ris pas, et mon rire n'avait pas changé pourtant, ma gorge était un peu sèche mais je crois vraiment qu'il est

sorti comme d'habitude, c'était le même rire, c'était toujours le rire que tu m'avais dit vouloir épouser quand on s'était moqué de ton père et de son chapeau en daim au cinquante ans de ta mère, c'était ce rire là; pourtant ce jours où je t'ai retrouvée au bord du lac tu n'as pas ris, tu étais encore un peu loin mais je l'aurai entendu je t'assures, et ton regard me faisais un peu peur en fait, il me faisait déjà peur quand j'étais encore loin mais il m'a fait encore plus peur quand je me suis approché, et aujourd'hui encore d'ailleurs il m'a fait peur, tu vois, il me fait toujours peur, alors que ça fait bien longtemps que je suis allé te retrouver au bord du lac, mais c'est toujours le même regard, et c'est normal parce que ce que tu m'as dit là-bas n'a pas changé, enfin je m'avance peut-être un peu en disant ça, au fond ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vu, et on se voit ici, je savais déjà qu'on se verrait ici, je l'espérais même, parfaitement je l'espérais, c'était important pour moi, c'est important pour moi, c'est ce que je devrai dire ; c'est important pour moi, qu'on soit ici, tous les deux, que tu m'écoutes, comme je t'ai écouté ce jours où je t'ai retrouvé au bord du lac, je t'avais écouté malgré la drôle d'odeur, parce qu'il y avait une odeur, comme quelque chose dans l'air, tu me regardais avec une lueur étrange, ton regard luisait oui, on aurait dit que tu avais pleuré et je n'ai jamais su mais c'est ce que je me suis dit, elle a pleuré, elle ne va pas bien, c'est pour ça que son regard est si étrangement intense, elle attendait seulement que je revienne ; parce que c'était ça nous, on était rien sans l'autre, tu vois j'ai toujours un sourire en disant ça, le même sourire que ce jours où je t'ai retrouvée au bord du lac, parce que moi je ne t'ai pas menti, je ne mentais pas en disant que vous étiez ce qui comptait le plus pour moi, vous, c'était tout ce que j'avais, j'avais d'autres choses évidemment, et toi aussi, on arrivait à se détacher, mais c'était difficile, c'était tout aussi difficile pour moi que pour toi, on était une vraie famille ça tu n'as pas le droit de ne pas l'accepter tu comprends, on était trois, ensemble, pour la vie, je te jure que si tu ne l'acceptes pas la vitre qui nous sépare ne pourra pas te sauver, je vais t'éclater à main nue tu comprends, parce que ça gronde chez moi, depuis tout ce temps ça continue de gronder, ça me donne envie d'éclater des murs à main nue jusqu'à ne plus reconnaître mes mains, tu ne peux pas me dire qu'on ne pouvait pas être une vraie famille comme ce jours où je t'ai retrouvée au bord du lac, parce que c'est la première chose que tu m'as dites, toujours avec ce regard qui m'effrayait tellement il n'y avait que moi dedans, ces yeux me possédaient, aujourd'hui je le vois encore, tu me possèdes toujours, tu me possèderas sans doute toute ta vie, je ne peux pas m'échapper, avec toi je ne pouvais pas m'échapper, c'était impossible tu entends, et ça je l'ai aimé vraiment je te jure que je l'ai aimé, je l'ai aimé comme rien ni personne dans ma vie, je te jure je t'ai aimé mais ça je ne le pouvais pas, ce jour où je t'ai retrouvé au bord du lac c'était trop, c'était beaucoup trop, j'étais pas capable, pas capable, je ne pouvais pas, et toi tu croyais que je pouvais alors que moi je ne comprenais pas, comment voulais-tu que je comprennes d'ailleurs, on peut pas imaginer ça, tu me disais je t'aime avec ce regard et honnêtement j'ai trouvé ça beau au début, oui j'ai trouvé ça beau, toi et moi au bord de ce lac, ton regard, les je t'aime plus que tout au monde, j'ai trouvé ça beau, malgré cette drôle d'odeur que je ne pouvais pas me sortir du nez, cette drôle d'odeur qui peu à peu est devenue une sensation, une sensation comme je n'en avais jamais connu, comme si une couleuvre froide montait soudainement le long de ma colonne, s'enroulait autour de mes os, cette couleuvre je l'ai senti envelopper mon coeur, presque avec tendresse, tu entends, ce jours où je t'ai retrouvé au bord du lac mon coeur était tendre, tendre envers toi, tendre tendre envers elle, tendre envers notre famille, tendre envers les je t'aime au bord de l'eau, tendre envers cette odeur, envers ce rire qui n'a pas trouvé d'écho, ce regard si intense que

tu me jetais, tout ça était tendre tendre tendre si tendre que j'aurai pu m'évanouir face face à tout ce bonheur, et pourtant cette couleuvre continuait de monter, et à un moment, ce jours où je t'ai retrouvée au bord du lac, elle est parvenue jusqu'à ma tête et elle y a pondue une idée, une idée qui avait une drôle d'odeur, cette idée je n'osais même pas la dire alors même que je ne savais pas, que je ne savais pas pour le lac et cette vitre devant laquelle nous nous parlons aujourd'hui, et pourtant je t'ai posé la question, je t'ai demandé où elle était, la petite, chérie, où est la petite, et tu as souri, chérie où est la petite et tu souris toujours, et tu me dis que tu m'aimes plus que tout au monde, que de toute façon on ne pouvait pas être une vraie famille, chérie où est la petite, et toujours ce sourire et un autre regard qui l'espace d'une seconde se dirige vers le lac, chérie où est la petite, et c'est encore ce même regard, ce jours où je t'ai retrouvé au bord du lac tu n'as rien dit d'autre que je t'aime, on ne pouvait pas être une vraie famille, tu n'as rien fait d'autre que regarder le lac quand je t'ai demandée où est la petite, tu n'as même pas dit son nom tu ne faisais que m'embrasser et me regarder avec ce regard, toujours ce regard, ce regard fou d'amour, ce regard que j'ai moi aussi eu, que j'avais quand je te disais que je pouvais tuer pour toi, c'était le même, je suis sûr que c'était le même, c'était notre regard à nous, et ce jours là, ce regard tu me l'as jeté, en plein dans la face, il s'est fondu en moi, ça fait plus de dix ans que je le sens coincé au fond de ma gorge, qu'il m'empêche de respirer, ce jours où je t'ai retrouvé au bord du lac tu m'as jeté ce regard comme tu l'as jeté elle au coeur du lac.

Arthur

Dialogue avec le fantôme:

personnages : Metteur en Scène et Fantôme du Théâtre

MeS- Vous savez que vous n'êtes pas supposé être ici ? Comment vous êtes rentré, je suis le seul à avoir les clefs.

FdT- Je ne voulais pas déranger. J'ai l'impression que ça fait une éternité que je n'ai pas vu une scène de théâtre, et pourtant..

- Vous êtes amateur ?

- On peut dire ça.

- Vous venez auditionner ?

- Non, je cherche plutôt à comprendre...

Silence

Vous savez je n'ai pas une vocation facile

- Et moi alors, je me retrouve avec un ouvrage démentiel en tête et une troupe incompétente sur les bras. Sans parler des financiers sur mon dos.

- Ca doit être difficile.

- M'en parlez pas. Ces glands attendent tellement qu'on fasse leur boulot à leur place qu'ils en deviennent oisifs.

- Ca, c'est sur. Les autres sont toujours le problème.

- Qu'est ce que vous voulez dire ?

- De ce que je connais du théâtre, les gens vont toujours chercher à rejeter la moindre chose qui ne se passe pas comme prévu sur les autres. Mais c'est un milieu qui est rempli d'imprévu, et souvent quand le travail est mal fait, c'est qu'il a été mal dirigé.

- Vous insinuez que je suis mauvais ?

Non, je veux juste dire qu'il est très difficile pour les humains de se comprendre, et qu'il suffit d'un seul qui ne veut pas faire l'effort d'essayer pour que tous en soient impactés.

- C'est bien ce que je leur reproche, ils ne font aucun effort.

- Tout ce que je peux vous dire c'est que c'est plus simple d'exiger des autres que d'exiger de soi.

Réécriture de scène classique Cyrano (II;7):

C - Ah, tu es là ?

X - Pardon, je ne voulais pas déranger.

- Tu me dérange pas du tout.

- Non, pardon, t'es en train de travailler, je te laisse tranquille.

- Non, attends, ça tombe bien que tu sois là en fait, j'ai besoin d'un avis.

- Un avis ? De moi ?

- Mais oui, tu as une bonne intuition je trouve.

Aide-moi à répéter la scène 7. Tiens, on reprend la.

ROXANE, *sans quitter sa main*

À présent j'ose,

Car le passé m'encouragea de son parfum !

Oui, j'ose maintenant. Voilà. J'aime quelqu'un.

CYRANO

Ah !...

ROXANE

Qui ne le sait pas d'ailleurs.

CYRANO

Ah !...

ROXANE

Pas encore.

CYRANO

Ah !...

ROXANE

Mais qui va bientôt le savoir, s'il l'ignore.

CYRANO

Ah !...

ROXANE

Un pauvre garçon qui jusqu'ici m'aima
Timidement, de loin, sans oser le dire...

CYRANO

Ah !...

Qu'est-ce qu'il y a ?

- Rien.

- Pourquoi tu me regarde comme ça ?

- Nan, tu, tu joues bien c'est tout.

- Oooh merci, t'es chou ! Si seulement A pouvait penser pareil. J'ai toujours l'impression de rater quelque chose à côté de lui. Tu sais, il est si brillant parfois. Il a ce regard vif, et une manière de penser son texte que je ne prévois pas. Je me trouve souvent bête quand il me montre sa manière d'envisager les scènes. Et puis c'est dur de jouer Roxane face à un Cyrano si séduisant.

- Tu trouves ?

- Quand même, on a beau le trouver parfois très chiant avec ses caprices, il est très séduisant.

- Ah !...

- C'est quand même plus agréable de travailler avec toi. T'es plus appliqué je trouve.

- Ah !...

- Et t'as le grand avantage d'être sacrément moins casse couille que l'autre.

- Ah !...

- Certains disent même que ton style de vie est attrayant.

- Ah !...

Silence

- Enfin ! Merci de m'avoir donné de ton temps. J'ai toujours un peu de mal avec ce passage, ça devrait aller maintenant. *Silence* Et toi ?

- Moi quoi ?

- Tu trouves le style de vie de quelqu'un attrayant dans la troupe ?

- Oh moi tu sais, le style de vie des autres.. Je pense qu'ils sont trop différents du miens pour qu'un quelconque accord soit possible. J'aime des choses qu'on trouve nul en général. Alors bon, Style de vie ou pas style de vie, j'ai toujours été bien avec moi même. Et puis, les gens me comprennent pas. C'est ma chimère.

- Ahah, tu es bête. Ah ! *Silence* C'est ma scène, je dois y aller. Merci. Oui j'arrive !

Je repense à ces pauvres tasses qu'on tasse en tas et je me dis que si les tasses pouvaient parler elles se diraient "qu'est ce qu'on fait comme ça en tas se serrant les unes aux autres", et les pauvres tasses qui auraient malencontreusement un défaut d'élocution, voyant leurs compères prendre froid par manque de boisson chaude, éternuant à tout va et toussant à s'en faire péter la hanse, ne pourraient que dire: "Tiens, elles tassent!"

Tableau :

La destruction de l'Orient au cours de la bataille du Nil Georges Arnald 1825-1827



MARGAUX

En (Mon) Corps

Mon corps c'est mon corps ! Ton corps c'est ton corps. Répétons le tous en chœur. Aujourd'hui mon corps je n'en fais pas ce qui me tient à cœur. Pour des pères, pour nos pères, pour des porcs je ne fais pas ce que je veux de mon corps.

Femme, homme livre donc que ta bataille contre ceux qui ne lisent pas ou ceux qui en disent trop.

C'est mon corps et même si le cours de l'histoire ne s'est pas montré correct, aujourd'hui je te le dis c'est mon cœur, c'est mon corps et je vais en faire ce que je veux. Pleurs homme fort, homme fort, sale porc. Nous les sans droit, sans pensée, nous les aliénés de ton esprit trop étriqué, nous libérons nos corps couverts par la main de tes pères.

Hommes, femmes, corps qui plaît ou à recréer, corps hors norme, handicapé, nous déchet de la société comme on nous a un jour appelé, en nos corps se cache de l'or. Enlève ton voile, dérive de ce courant qui nous pousse loin de la terre, loin de nos mères, loin de nos droits.

Ton corps est pur, ton corps est d'or, lève-toi ! Droit sur tes pieds, ferme sur tes jambes, l'échine solide, la tête haute. Avance et ne recule jamais.

Plus de jupe, de maillot de bain trop court. Ce n'est pas nos corps exclus mais tes yeux et ton esprit trop pauvre qu'il faut changer. Laisse-nous nager en paix, cheveux voilés ou corps nu dévoiler, transformer, transgendrer ou plein de Bourrelets.

Aujourd'hui je suis prête à te prouver, à te montrer, à essuyer toute la noirceur qui dort en ton corps, ta peur qui suinte de tes pores. Et du fond de nos cœurs, ô oui aujourd'hui nous te crions tous sans chœur, prends garde, nous sommes des milliers à nous déplier, à en avoir assez, à nous dévoiler. Nos corps sont beaux, nos corps sont forts, nous sommes en or.

Fable ou Cauchemar Animalier

Un matin je me réveille en sursaut, je suis trempée, en hyper ventilation, les draps sont froissés. Je regarde le plafond, les murs, les meubles, ouf je suis bien chez moi. J'ai cru un instant que je venais de me tuer. Parce qu'en fait, cette chose qui m'a semblée être une réalité n'était en fait qu'un cauchemar. Quand je dis "je me tuais" c'est un peu plus compliquée, parce que c'était moi sans être moi, enfin c'était moi en taureau. Je crois que j'avais déjà fait un rêve étant enfant ou un taureau transperçait de sa corne droite la mère d'une de mes amie et bien là c'est moi qui était transpercée et par un taureau qui me représentait. C'est un peu étrange comme image, le taureau n'avait pas ma tête évidemment mais je savais pour autant que c'était moi. La menace pour moi c'était moi. Dans ce cauchemar je tombais nez à nez avec ce taureau et moi qui n'est pourtant jamais regardé de Corrida même un

tout petit extrait sur YouTube, c'était clairement ça ; une corrida entre moi et moi. Je cours dans cette arène où la seule menace c'est moi. Je cours, je cours fait des tours, jusqu'au moment où je n'arrive plus à courir. Vous savez cette sensation dans les rêves, cette sensation de courir de toutes vos forces, les jambes qui fonctionnent en accélérées et pourtant de n'avancer qu'au ralenti. Je force mais rien n'y fait, je suis bloquée maintenant immobilisée. Je me retourne et il est là, le taureau toujours derrière moi et à 2m. Il lui suffirait d'un pas pour m'embrocher sur une de ces cornes. Il ne bouge pas non plus. On se regarde, se fixe. Il n'a pas l'air méchant mais il est menaçant. Cette sensation de me regarder dans un miroir, comme si je voyais mon reflet avec un couteau le pointer vers moi. Mais c'est un taureau. Un regard, c'est comme si on se connaissait. Je ne peux bouger.

Aur , Anne, Annie,

Anne - Pourquoi je me sens si seule ? J'ai beau être entourée, pourquoi y'a des jours où même au milieu de la foule je me sens si seule ?

Annie - J'ai trouvé cette bague dans une petite boutique au bout d'une ruelle à Rome

Anne - C'est fou ça, je marche dans la rue, en plein Paris, je me sens seule. Je croise 1000 personnes dans le métro, je me sens seule.

Aur - J'adore me cacher. Et puis en plus je suis trop forte pour ça. Je suis la meilleure pour me cacher des autres ! Alors c'est toi qui compte ?

Annie - Je me la suis offerte. C'était assez cher mais c'était un vrai cadeau fait à moi même. Je crois que ça a été un vrai déclic ce jour là, je n'avais besoin de personne pour m'occuper de moi, plus besoin de personne pour me faire plaisir.

Aur – Oui je suis forte mais si c'est toi qui compte promis je me cache dans un endroit pas trop dur pour que tu me trouves.

Annie – Aujourd'hui j'aimerais que ça soit toi qui l'ai. Je l'ai assez aimé, elle te servira plus qu'à moi maintenant. J'espère qu'elle t'apportera autant de confiance qu'elle m'en a donné.

Anne – Là, je suis là avec toi, tes bras autour de moi et je me sens seule. J'ai envie de te le dire, même de te le crier mais je ne peux pas.

Marine

■■■■ FERMÉ ■■■■

██████████ **FERMÉ**. Dimanche - 17h13 - Monoprix ██████████

FERMÉ - 17h17 - petit carrefour - **FERMÉ**.

17h20 - boulangerie - **FERMÉE**. 17h23 - autre boulangerie -

FERMÉE. 17h27 - autre autre boulangerie - **FERMÉE**.

17h28 : "Ok google, trouve moi quelque chose d'ouvert".

17h28 : "**FERMÉ**. - Désolé mais tout est ██████████ **FERMÉ**."

17h28 : "Ok, putain de shit de merde de google".

17h31 : Je rentre à l'appart bredouille. Portail vert **FERMÉ**.

Poser le badge sur le badgeur. 17h32 : portail vert ouvert.

██████████ Boîte aux lettres **FERMÉE**. Ouvrir le clapet,

regarder par la fente, ██████████ voir du courrier.

17h33 : boîte aux lettres ouverte. Dans les mains, 2 lettres **FERMÉES**.

- destinataire Pôle emploi. Pas de lettre d'amour -

Re**FERMER** ██████████ la boîte aux lettres.

17h35 : ██████████ porte transparente **FERMÉE**.

Taper 3475 sur le digicode. Erreur. Taper 3874 sur le digicode.

Porte toujours **FERMÉE**. Taper 3674 sur le digicode.

Porte ouverte. 17h38 : monter les 3 étages, sans ascenseur, sans courses, avec 2 lettres à la main.

17h39 : porte n°2 **FERMÉE**. Ouvrir et re**FERMER** derrière soi.

Poser le courrier **FERMÉ** sur la table - *courrier qui sera ouvert, 2, voir 3 semaines plus tard lorsque tu seras déjà radié* ██████████

Ps : " ce courrier contient une offre d'emploi pour être animateur cirque près de Lyon. L'autre courrier contient une lettre à renvoyer avant le 1er septembre - déjà trop tard - ce courrier a été remis le 3 septembre".

17h42 - **FERMER** fenêtre - car odeur de BBQ dehors qui s'imprègne dans l'appart. 17h42 - **FERMER** sac poubelle - ouvrir porte, poser le sac poubelle devant la porte. ██████████

17h43 - Une pensée traverse mon esprit : "pourquoi un BBQ à 17h43 ?"

17h44 - Ouvrir le robinet ██████████ - **FERMER** le robinet.

17h45 - Musique du voisin qui saoule - **FERMER** la porte.

17h45 - Musique du voisin qui saoule encore.

17H50 - Musique du voisin

17h55 - Musique du voisin / voisin qui braille / musique du voisin

18h - Musique du voisin / voisin qui braille

18h10 - "Mais putain mais **FERME** ta gueule [REDACTED]
avec ta musique de merde."

[REDACTED] 18h13 - Gueule du voisin et musique **FERMÉS.** [REDACTED]

- **Bip - Bip : Phase de test - Enfant transplanté.**

La jeune femme semblant prête à sortir de l'hôpital psychiatrique, les médecins ont décidé de la mettre à l'épreuve, avant de lui autoriser le retour à la liberté. Alors depuis quelques mois, les médecins lui ont fait rencontrer un nouvel homme,

-mi vivant/mi-robotisé - d'apparence il est comme le fantôme d'un de ses ex.

À la suite de nombreux rendez-vous et ébats amoureux avec celui-ci, un nouvel enfant lui a été greffée par les médecins, alors qu'elle pense que ce bébé est issu de leur amour.

Aujourd'hui après son accouchement, les médecins ont décidé de lui faire croire que cet homme la trompe avec d'autres femmes pour voir sa réaction, elle vient de l'apprendre.

Caméra qui est en train de filmer sa réaction.

(...)

- Bâtard/Connard que tu es ! Et toi là...
Toi enfant de connard de bâtard, juste te sauver de ces mains répugnantes !!

Coup de poing

Petits cris

Étouffement

Petits cris

Coup de poing en son centre

Petits cris

Étranglement

Silence

Morceau d'enfant dans le shaker

Bruit du shaker

Le serveur : Qui veut un milk-shaaake ???

Plus aucun bruit - Si ce n'est les pas de celui qui arrive.

Elle place les surplus de morceau dans une armoire.

Pendant ce temps les spectateurs et elle sirotent leurs "milk-shake cerise noir" servis par un serveur.

*L'homme arrive, l'air de rien ! Elle l'embrasse, l'enlace puis elle ouvre l'armoire face à lui.
Les bouts de chair de sa "progéniture" tombent sur les pieds de l'homme.
Il regarde ses pieds - un temps - bug - il reste bloqué sur cette image.*

Il regarde sa femme :

- Où est notre enfant ?
pas de réponse
- Où est notre enfant ?
pas de réponse
- Où est notre enfant ?
pas de réponse
- Où est notre enfant ?
pas de réponse
- Où est notre enfant ?

- Regarde à tes pieds et au plus profond de toi
Bouge pas, il t'en reste sur le coin de la lèvre.

Elle tente de l'embrasser. Il lui tient la mâchoire.

- Mais tu n'as pas/ pas osé ?
pas de réponse
Tu n'aurais pas...
Pas capable.
Pas capable.
Pas capable !

Il lâche sa main de sa mâchoire.

- Pourquoi ? POURQUOI ?
pas de réponse
PARLEEEEE ! PUTAIN !

- Tu as enterré notre amour, j'enterrerai notre enfant,
Tu as enterré notre vie, j'enterrerai ton amour,
Tu as enterré mon amour, j'enterrerai tes tromperies,
Tu as enterré moi tout entière, je t'enterrerai.

- Folle que tu es ! Immonde ! Ignoble tu es !
Sorcière ! Dire qu'encore hier tu aurais pû être mère,
mais tu n'es qu'une sorcière !
Je ne sais d'où sort cette putain de... AAaah... ! en toi là !

Pause - il la fixe

Ensorcelée es-tu ???

- Ensorcelée, ensorcelée de rage et d'amour !
Oui, ensorcelée d'amour pour toi !
Ta création n'aurait été que monstre/reflet de toi !

- Jalousie qui te bouffe, Cruauté-ignoble,
Qui se laisse bouffer ! Mais, t'es tu prise pour Médée ?

- J'ai juste broyé notre putain de baise au mixer.
broyé ton sem/blant d'amour - broyé tes promesses - broyé son regard - broyé nos souvenirs - broyé ce qui t'appartiens - broyé ce qui nous lie - broyé notre sang - broyé sa peau - broyé ton reflet - broyé ses lèvres - broyé ton sperme - broyé ton odeur - broyé ses os - broyé notre famille - broyé ses yeux - broyé ton futur - broyé ses pleurs - broyé ses cris - broyé ta progéniture telle de la nourriture - broyé la chair de ta chair - broyé - broyé - broyé - broyé et encore broyé !

L'homme commence à buguer ! Voix de système :

- “Le broyé poitevin ou broyé du Poitou est un gâteau plat fait de sucre, de farine, de beurre et d'œufs. Il existe sous forme de petites et de grandes galettes (diamètre de 8 cm à 1 m et de 2 cm d'épaisseur environ). Par tradition, un broyé se casse d'un coup de poing en son centre.
Créée en 2004 à Poitiers, la Confrérie de l'Ordre des Chevaliers de la Grand Goule promeut le broyé du Poitou. Son objectif est de valoriser et de promouvoir cette pâtisserie dans le respect de sa qualité et dans sa tradition artisanale. La Confrérie loue la bonne chère, la gastronomie et les arts de la table. Elle rassemble des professionnels et des amateurs. Son objectif est de défendre et mettre en exergue les produits du terroir, d'améliorer la diffusion de sa production, qu'elle soit menacée ou en voie de disparition, et de faire découvrir les produits oubliés ou méconnus. La Confrérie organise chaque année les Rencontres Gourmandes du Poitou.” - source : Wikipédia

Il reprend ses esprits

- Ignoble Femme inhumaine ! Internez cette cruauté !
Derrière les barreaux, tu vas finir ! Enchaînée !
Et souffrir sera ton futur !

Elle le touche

- Ne me touche pas - je ne voudrais pas être contaminé par ton **putain de venin** !

L'homme buguant. Voix de système :

- Bip-bip - Nous - pensions - que - vous étiez - guérie - mais - non - il faut - croire - que - c'est - impossible - Mission échouée - Liberté annulée - séjour prolongé - mise - en - quarantaine - assurée.



- 11 H de Tomasz Alen Kopera -

Extrait du texte : **Ma dernière cendre.**

*“Ce... ce jour là, Là... ce jour... ce qui/ qui flotta... là en moi !
Quoiii ? En moi/ là... ça ti-ti-raillé ...
comme un/ un corbeau là / sortant / là sortant - de - moi*

ti-ra-illé

Il / il venait m'en / chainé / oui !

Mais... nan/ essaye pas- là- de... de t'accrocher

T'attacher - hein !

(...)

Ce jour, là, Là... ce qui/ qui flotta... là en de/hors de... moi !

C'est...c'est ce milk-shake là au sang...cendres noires !”

NOA

MORDRE DANS LA CHAIR

Exercice: réécriture d'une scène classique

À partir d'Agamemnon de Sénèque
Lisbeth et Alis

L -Enfin ! Terre chérie, terre que j'aime, Ma terre !
Réveille toi Alis, écoute regarde !

Nous sommes arrivés

Voici la fin de ta douleur, voici le calme et l'amour.

A- Rien. Nul part. Aujourd'hui n'est pas le jour où cessera ma douleur.

L- Mais non ! Regarde comme le monde est paisible. Les arbres sont silencieux, le ciel est clair.

A- Les arbres sont étouffés et ne peuvent plus parler. Le ciel n'est clair qu'un instant. Bientôt ce sera la pagaille.

L- Tu crois voir le monde en danger.

A- Le monde est en danger. Il est dangereux.

L- Ici il n'y a pas de danger.

A- Ici il y a du danger, partout où le calme demeure, la colère est quelque part tout près.

L- Tu es aimé, tu n'as rien à craindre du monde, et de moi, et des dieux.

A- Je serai bientôt libre.

L- Oui, la mer est là, tranquille.

A- Le naufrage est là, tranquille.

L- Tout va bien.

A- Lisbeth.

L- Je suis protégée , j'ai confiance.

A- La confiance dissimule.

Aidez-la dieux à lui ôter ses rêves des yeux.

Je sais que la mort arrivera dans longtemps, il est plus dur de rester en vie que d'être tué. Je supplie.

L- Va mon amour, va, il est inutile de te perdre. Je penserai à toi, à nous, à Ger, et nous serons sains, et saufs.

Exercice de la chaîne amoureuse: Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus qui aime Andromaque qui aime Hector qui est mort

PYRRHUS

- j'aimerais pouvoir te dire je t'aime sans avoir envie de pleurer

j'aimerais pouvoir te dire que je ne pense pas à toi tous les jours depuis que je te connais

j'aimerais pouvoir te dire que je ne mourrai pas si un jour je ne pouvais plus te voir

j'aimerais pouvoir te dire que je ne t'attends pas

j'aimerais pouvoir te dire que je désire quelqu'un d'autre

j'aimerais pouvoir te dire que je ne suis pas jaloux de l'homme que tu aimes

j'aimerais pouvoir te dire pourquoi ne me vois-tu pas, je suis vivant

j'aimerais pouvoir te dire je continue d'être roi et de gouverner et d'être froid et distant

j'aimerais pouvoir te dire « c'est simple »

j'aimerais pouvoir te dire que je ne t'aime pas.

Que l'amour n'est pas une question de vie ou de mort.

Mais puisque ça l'est, alors, je te demande ta main, et je te supplie. Pour ne pas mourir.

ANDROMAQUE

- j'aimerais ne pas pouvoir comparer mon amour à du poison, une malédiction, un syndrome, un cancer.

j'aimerais pouvoir l'aimer juste un tout petit peu moins pour que je puisse t'aimer en retour

j'aimerais pouvoir choisir d'aimer qui je veux

j'aimerais pouvoir rendre heureux quelqu'un de vivant

Mais moi vivante et pour qui mon Amour Mort est vivant, je choisis la vie et je ne peux que l'aimer lui

j'aimerais qu'aimer ne soit pas une question de vie ou de mort

Mais puisque ça l'est, je répond que non, je ne te donnerai pas ma main.

Et, alors, peut-être que toi et moi nous nous retrouverons dans le même monde lointain, qui abrite tous ceux morts d'un amour impossible.



Le Guerchin, Saint François recevant les stigmates, XVIIe siècle

ANTOINE

*La frontière entre l'obsession de l'artiste et celle du fou est très mince
Nos désirs d'affection et de reconnaissance ont tôt fait de changer nos cœurs et nos esprits en
un abîme sans fond...*

D'après Tarkos : exercice du texte dont un mot rythme l'écriture.

L'ATTENTE

Nuit et jour on peut dire qu'on est dans l'ATTENTE. Dans l'ATTENTE de quelque chose, dans l'ATTENTE de quelqu'un, pour nous sortir de là, nous sortir de cette foutue ATTENTE. Tout le temps on nous dit d'attendre : à la poste, à la préfecture à la caisse, il y a des files d'ATTENTE. Chez le médecin on est parké dans une salle d'ATTENTE ; guère étonnant que l'on soit appelé des « patients » en somme... Quand on appelle quelqu'un au téléphone et qu'il ne répond pas, on est souvent mis en ATTENTE. Dans la vie, quand on fait des rencontres, consciemment ou non, on a des ATTENTES envers l'autre en question. Quand on panique et qu'on se met la pression on se dit : Qu'est-ce qu'ils ATTENDENT de moi ? Quels sont leurs ATTENTES ? Quand un individu se prend la vie, ou se donne la mort, il ATTENTE à ses jours, et aux jours d'autrui si cela est vraiment d'une manière dangereuse. Mais ce n'est pas ici le même sens : c'est le même « ATTENTE » que celui d'ATTENTAT. Pas la conjugaison au passé simple du verbe ATTENDRE, mais la violence d'un corps qui a sans doute perdu la plupart de ses ATTENTES envers la vie et qui n'en ATTEND plus rien. Alors, au final, l'ATTENTE, est-ce que ça ne serait pas ce qui nous sauve ? Ce qui tient les rênes pour qu'on ne perde pas pieds ? L'ATTENTE du grand Amour, l'ATTENTE d'un retour à l'équilibre après une période de creux. L'ATTENTE que passe nos moments de blues, car ils passent toujours. L'ATTENTE qui crée un désir chez nous, qui nous rend fiévreux avant un rendez-vous, impatient avant un voyage. L'ATTENTE du petit matin quand on dort à la belle étoile. L'ATTENTE du retour de l'être aimé, quand il est parti pour un temps donné. L'ATTENTE quand on sait qu'elle n'est pas vaine, et qu'elle sera récompensée. L'ATTENTE des longs trajets en voiture sur la route des vacances, l'ATTENTE du sommeil, blotti au fond de son lit. L'ATTENTE du rêve, de la belle histoire à raconter. L'ATTENTE c'est beau. L'ATTENTE, ce n'est pas du vide comme on pourrait le croire. L'ATTENTE, c'est juste l'absence de sons entre deux notes de musique. La structure sans laquelle les choses ne seraient pas si belles. L'ATTENTE, c'est une plus-value aux choses : l'ATTENTE d'un colis, l'ATTENTE d'un repas au restaurant, l'ATTENTE d'une réponse à une audition, l'ATTENTE à la fin d'un spectacle avant que les applaudissements n'arrivent. Généralement, plus l'ATTENTE est grande dans ces moments et plus les applaudissements sont forts. L'émotion tient pour beaucoup à l'ATTENTE. Je t'aime. Je t'ATTENDS, Je t'ai ATTENDUE toute ma vie et je t'ATTENDS en bas de chez toi, avec une bouteille de vin et l'ATTENTE d'une soirée douce près de toi. Quand on est en retard on dit : ça fait X minutes que l'on t'ATTEND. Quand on nous ATTEND, on nous désire. Quand l'ATTENTE est trop longue, on s'impatiente, car on commence à douter : cette ATTENTE est-elle justifiée ? Sera-t-elle récompensée ? En vaudra-t-elle la peine, cette ATTENTE ? On n'est pas toujours égaux face à l'ATTENTE : certains restent toute leur vie dans l'ATTENTE. Parfois, c'est qu'ils n'ont simplement pas voulu démordre de cette ATTENTE, ils n'ont pas voulu revoir leurs ATTENTES, mais je crois franchement en le pouvoir de l'ATTENTE. L'ATTENTE n'est que le chemin entre, le ressac de l'océan. D'une manière ou d'une autre l'ATTENTE prend fin. Parfois cela tient à peu de choses. Parfois ça tient au fait de ne pas avoir trop d'ATTENTES. Même si elle est confortable et spacieuse, il ne faut pas s'abriter dans l'ATTENTE. Ou alors l'été, quand il fait chaud, au bord d'un lac, ou en camping avec dans un creux de la tête, l'ATTENTE de la fin de l'été, l'ATTENTE de la rentrée. Non sans

appréhension, mais on s'en moque, accoudé au bar, on est dans l'immédiat dans l'ATTENTE d'une bière ; sans ATTENTE autre que celle de passer un bon moment, ici.

Au milieu d'une fête ou d'un chaos, une fille et Charles Manson. Elle porte le deuil de son frère, petite frappe mort d'une overdose. Elle a fui la maison familiale et est désemparée pour l'instant. C'est comme si le corps du frère était encore physiquement présent au plateau entre Charlie et Elle.

Charlie s'approche d'elle, la lune brille au loin, elle fume un pétard avec d'autres garçons et filles aux longs cheveux.

Charles Manson – Désolé pour ton frère...

La Fille – Laissez-moi tranquille, je n'ai pas besoin de ça.

Charles Manson – (aux garçons autour d'elle) Bon, bon, poussez-vous, allez, allez, laissez-là respirer ! Vous voyez-bien que cette fille a besoin d'un peu d'air.

Ils s'éloignent contrariés, elle reste muette et ne le regarde même pas.

Charlie lui enlève le pétard de la bouche et tire une latte ou deux.

Charles Manson – (lui rendant le joint) Charlie, enchanté.

La Fille – Alors, le voilà, ce Charlie dont on m'a tant parlé...

Charles Manson – Et la voici, la fille que j'attendais depuis toujours

La Fille – Vraiment ?

Charles Manson – On attend tous quelque chose. Toujours. La plupart du temps, on ne sait juste pas quoi avant de l'avoir trouvé. Quand je t'ai vu arriver je me suis dit « la voilà » et j'ai su.

La Fille – Tu sais parler, mais je ne suis pas sotte, je sais que tu attends quelque chose de moi.

Charles Manson – Bien sûr, on attend tous quelque chose. Moi c'est...

La Fille – Mon Corps ?

Charles Manson – Ton bonheur tout simplement. Tu as ressenti de grandes peines dernièrement, n'est-ce pas ?

La Fille – Oui.

Charles Manson – Tu te sens seul ? N'est-ce pas ?

La Fille – Oui.

Charles Manson – Et si je te disais qu'il y a un endroit où l'on est jamais seul ?

La Fille – Où ça ?

Charles Manson – (Il montre son cœur) : Ici. « Your Home is Where you're Happy ». C'est l'une de mes chansons.

La Fille – Tu fais de la musique ?

Charles Manson – Oui. Je fais de la musique, je vis pour la musique, je suis la musique, parce que c'est comme ça que je suis heureux baby !

La Fille – Tu en vies ?

Charles Manson – Tu me vois devant toi, non ? C'est que je suis en vie alors. On peut toujours vivre de ce que l'on veut, à condition de s'affranchir de quelques normes toutes faites. Les normes que cette société nous impose...

La Fille – Alors, tu es un hippie ?

Charles Manson – J'ai l'air d'un hippie ?

La Fille – Je dirais que oui.

Charles Manson – Alors je suis un hippie, je suis tout ce que tu veux, baby, si ça peut te faire plaisir !

La Fille – Je viens de perdre mon frère, si tu veux tout savoir.

Charles Manson – Il a eu un accident ?

La Fille – Overdose. C'est en quelque sorte lui-même qui s'est tué.

Charles Manson – Non.

La Fille – Quoi ?

Charles Manson – C'est un meurtre.

La Fille – Quoi ?!

Charles Manson – Et je connais l'assassin...

La Fille - Mais qui... ?

Charles Manson – Notre société. Notre monde soi-disant libre. Notre humanité soi-disant civilisée... On nous bride constamment, s'il est mort, c'est parce qu'il a cherché à fuir cette société de norme et de cloisons toute faites. Il a voulu s'élever pour dépasser ces murs, mais il volé trop haut et il s'est brûlé les ailes.

La Fille – Peut-être.

Charles Manson – Hormis ton frère, tu avais de la famille ?

La Fille – Pas vraiment. Plus vraiment...

Charles Manson – Et bien, si tu le désir, tu en as une. Devant toi. Regarde, elle te tend les bras.

Il tend ses bras.

Charles – Ecoute ton cœur, il te dira où tu dois aller...

(Il chante)

Ta maison est l'endroit où tu es heureux

Ce n'est pas où tu n'es pas libre

Ta maison est l'endroit où tu peux être ce que tu es

Parce que tu es juste né pour être

Maintenant, ils vont vous montrer leurs châteaux

Et des diamants à perte de vues

Mais, ils ne vous montreront jamais leur tranquillité d'esprit

Parce qu'ils ne savent pas comment être libres

Alors brûle tous tes ponts

Laisse toute ta vie derrière-toi

Tu peux faire ce que tu veux faire

Parce que tu es fort dans ton esprit

Et, partout où vous pourriez errer

Vous pouvez faire votre maison

Tant que tu as de l'amour dans ton cœur

Tu ne seras jamais seul

Tant que tu as de l'amour dans ton cœur

Tu ne seras jamais seul

Tu ne seras jamais seul.

	Leave your whole life behind
Your home is where you're happy	You can do what you want to do
It's not where you're not free	'Cause you're strong in your mind
Your home is where you can be what you are	And, anywhere you might wander
'Cause you were just born to be	You can make that your home
Now they'll show you their castles	Just as long as you've got love in your heart
And diamonds for all to see	You'll never be alone
But, they'll never show you their peace of mind	Just as long as you've got love in your heart
'Cause they don't know how to be free	You'll never be alone
So burn all your bridges	You'll never be alone

Aurélia

Passer la porte

A ce moment là je m'arrête je fais le tour, je fais le tour de la maison, du salon, de la cuisine, de la salle de bain, des toilettes, du sellier, de l'escalier, de leur chambre, je fais le tour de leur chambre, de la chambre, la nôtre, la tienne de chambre plus la mienne, le tour de l'entrée je m'arrête, dans l'entrée je ne peux plus avancer dans l'entrée mon corps s'arrête, l'entrée c'est l'endroit où il y a la porte, la porte d'entrée et de sortie c'est pareil c'est la même, je pense qu'il devrait y avoir deux portes dans une maison, celle d'entrée et celle de sortie parce que partir par la porte d'entrée c'est trop dure, partir entrer sortir rester ça ne fonctionne pas tu ne peux pas sortir par la porte d'entrée ça n'a pas de sens alors est-ce que je ne devrais pas partir par la fenêtre ou appeler une entreprise pour qu'ils cassent le toit et qu'on me sorte de la maison par le toit avec une grue ce serait encore mieux, un truc de dingue tu me dirais une femme sortant de sa maison grâce à une grue, je n'aurai pas besoin de sortir par moi-même, je ne serais pas stupidement, je veux dire de façon

complètement stupide coincée là à l'entrée et coincée sans rien parce que j'ai décidé de partir sans rien je te laisse tout je crois c'est terrible de partir comme ça tu vas certainement te dire que c'est terrible, que j'aurais pu disparaître entièrement en prenant toutes mes affaires pour que tu n'ais plus rien de moi, plus mes vêtements, plus mes bijoux, plus mes bibelots, plus mon odeur mais j'ai rien pris pour que ce soit moi qui n'ai plus rien de toi parce que beaucoup de choses me viennent de toi ou parce que je les ai achetées pour toi, avec toi, rarement avant toi parce que je n'avais pas grand chose en partant de chez mes parents alors je suis à l'entrée de la maison, de la maison à penser à mes parents ils vont me dire que je fais une grosse connerie, je n'aurais pas dû partir par la porte d'entrée même eux trouvent ça stupide, ils vont me demander ce que je vais faire maintenant, ce que je vais faire sans lui, sans la maison comme si mon existence dépendait de tout ça, comme si je ne pouvais pas m'en sortir seule, mais tout seul on ne meurt pas on est pas des putains de bébés encore reliés par le cordon ombilical de maman je vais très bien me débrouiller seule c'est même pas un challenge je vais leur prouver que je vais traverser cette putain de porte d'entrée, que je vais sortir par cette porte par laquelle on entre et que je ne vais pas revenir même si un jour je pleure et que j'ai envie de crier par fierté je ne repasserai pas par cette porte par laquelle j'ai pris la décision de sortir je ne rembobinerais pas la cassette de toute façon je ne peux pas enfoncer de nouveau les enfants dans mon vagin, dans mon utérus parce qu'ils ont grandi les enfants et ça ne se fait pas de faire entrer de nouveau les enfants dans le corps des femmes alors je ne rembobine pas et comme je ne peux pas le faire voilà je suis postée à l'entrée de la maison et je vais en sortir parce que je l'ai décidé, bordel ce n'est quand même pas compliqué d'attraper la clenche, de l'appuyer, d'ouvrir la porte, d'avancer, de refermer la porte derrière soi, ça fait beaucoup d'actions à la suite mais ce n'est pas insurmontable c'est déjà plus simple que de faire sortir un enfant de son corps, une porte une planche ça ne fait pas mal, un enfant ça déchire tout, ça abîme le corps le change ton corps ta peau tes muscles tout est détruit et tu pourras pas me le reconstruire comme la cathédrale de Paris, tout s'est effondré et tu vas me laisser périr et disparaître sans essayer de me reconstruire alors ça moi je peux pas le supporter, je suis à l'entrée devant la porte et je vais sortir je t'assure et ça ne veut pas dire que je vais essayer de trouver quelqu'un d'autre, un nouveau bâtisseur non c'est pas parce que je pars que j'aurais besoin de quelqu'un d'autre sinon l'action de sortir par cette porte d'entrée n'aurait pas de sens, sinon je resterais, je pars toute seule et je vais rester seule, tu ne passeras pas la porte avec toi, tu ne me suivras pas non plus, tu continueras d'entrer par cette porte à cuisiner pour tous les enfants dans la cuisine et à les installer dans le salon, toujours tu iras aux toilettes puis tu iras prendre ta douche qui dépose toujours de la buée sur le carreau de la porte et toujours tu te coucheras dans le lit en faite avec ou sans moi tu continueras de faire toujours la même chose sans jamais changer tes habitudes, sans prendre le moindre risque comme celui que je prend en passant cette porte sans entendre cette fois fait attention à toi sois prudente ces mots qui te rappelle à

quel point tu es un être fragile et vulnérable qu'à n'importe quel coin de rue tu pourrais te prendre un coup de couteau ou te faire choper par un violeur qui passerait pile au même moment que toi, au mauvais endroit au mauvais moment, je vais passer cette porte sans penser à tout ce qui peut arriver aux femmes dehors je vais même aller jusqu'à sourire et voir comment l'air passe différemment dans mes poumons depuis que j'ai passé cette porte.

Scène Fantasmée / spectateur-acteur

Sur scènes les acteurs et les spectateurs-acteurs qui auront fait le choix de prendre cette place au moment de la réservation du spectacle mais ils ne connaissent pas leur rôle ou ce qu'ils devront faire durant cette représentation, dans les gradins les spectateurs.

Scène : Deux acteurs, un homme et une femme, ils se connaissent. L'homme est beaucoup plus à l'aise que la femme ce qui ne veut pas dire que la femme est gênée, elle le connaît. Conversation anodine. Il pose sa main sur elle, d'un geste pour replacer ses cheveux elle le dégage ni vu ni connu. Il recommence et cette fois accroche la main de la femme. Elle ne peut pas la retirer. Sa main est prise la discussion s'arrête nette. Si aucun spectateur-acteur ne bouge la scène continue, dans le cas contraire elle s'arrête, la scène est terminée et on passe à la suite. La scène continue, la femme ne comprend pas et lance quelques regards aux spectateurs-acteurs. L'homme pose sa main sur sa cuisse. Elle essaie de partir le supplie de la laisser, elle commence à demander de l'aide aux spectateurs-acteurs. Quelqu'un bouge, non, la scène continue. Elle essaie encore de partir et au moment où elle arrive à se lever il la rattrape et grimpe sur elle. Elle est coincée. Elle supplie les spectateurs-acteurs de l'aider et les regarde pour certains droit dans les yeux. Il baisse son pantalon et son caleçon, il remonte sa jupe. Elle supplie, elle demande de l'aide. Si quelqu'un vient l'aider la scène est terminée, sinon l'homme continue. Si la scène continue, l'homme la viol devant tous les spectateurs. Qu'est-ce que cela créera-t-il pour les spectateurs, que ressentiront-ils face aux spectateurs-acteurs qui sont restés passifs, auraient-ils fait quelque chose à leur place ? Si personne ne vient aider cette femme malgré la place donnée aux spectateurs-acteurs qui ont ce pouvoir, la femme sera violée. Deux fois. Une fois par l'homme, une seconde fois par les personnes qui n'auront rien fait pour éviter ça.

Phrase

Extrait de mon texte sur le mot ESPOIR

“ESPOIR on se raccroche au vide, ESPOIR on se raccroche à ce qu'on a déjà perdu.”

Tableau



La jeune fille sur son lit de mort, anonyme, vers 1621, Musée des Beaux Arts de Rouen

GABRIEL

“ ARBRES. Il y en a des petits, des grands, des petits qui deviendront grands, des petits qui paraissent grands pour les petits, des grands ARBRES qui seront coupés ou brûlés pour faire de la place ou faire des meubles. ARBRES que nous respirons, qui nous donnent la vie et qu’on transforme en réceptacle de la mort. J’avais un ARBRE dans une de mes colocations, il était petit, gris et blanc. Certaines souris logeaient dans cet ARBRE , un animal poilu y vivait dans cet ARBRE...à chat. ARBRE généalogique, tout petit ou grand, des petits qui deviendront grands ou des grands qui deviendront petits à supposer qu’il y ait soudainement un massacre dans la famille. ARBRE, mon premier souvenir, un regard par la fenêtre pour voir une branche d’ARBRE s’agiter à cause d’une tempête. j’étais dans mon berceau, rassuré et abrité.”

Mon parapluie

Tu m’as accompagné depuis mes débuts à Caen. Tu m’as attendu dans une boutique nommée H2O parapluie, peut-être que d’autres clients t’ont essayé, mais ils ne t’ont pas choisi. Tu es l’œuvre d’un artisan de parapluie. La semaine avant mon arrivée à Caen, mon père, ma belle-mère et moi avons loué un mobil-home dans un camping à une heure de Bayeux. Un jour, nous sommes partis nous balader en voiture dans le département pour voir ce qu’il avait à nous proposer en cette journée ensoleillée. Nous sommes passés devant un endroit où on fait du caramel, nous voulions le visiter, mais il était malheureusement fermé. Non loin de là, une vache noir et blanc servait de décoration pour la boutique qui te logeait. Nous sommes rentrés et avons songé à acheter des parapluies. J’étais effaré des prix de tes frères, mais rassuré quand nous avons appris que vous étiez garantis à vie. Je voulais un parapluie facilement transportable et original. Tu as attiré mon attention. J’ai hésité avec le motif papier de journaux. 49 €. 49 €, c’était ton prix, mais je pouvais payer plus cher si je voulais changer ta poignée. J’ai préféré te prendre comme tu étais. Mon père et ma belle-mère ont pris des parapluies plus grands que toi. Je me souviens avoir pris une photo avec toi pour plaisanter sur le fait que j’étais prêt à vivre en Normandie maintenant que je t’avais à mes côtés alors qu’il ne pleut pas plus ici que là où j’ai grandi. J’avais même posté la photo de nous deux sur Facebook en photo de profil le 26 septembre 2014. Tu fais partie de ma 1re apparition normande sur les réseaux sociaux. Tu n’es pas un simple parapluie, car tu es le premier dont j’arrive à me servir correctement. La vendeuse nous avait montré comment bien ouvrir et fermer les parapluies pour ne pas les abîmer. 5 ans que je t’ai à mes côtés et tu tiens toujours le coup alors que tu t’es déjà retourné pendant de

grosses tempêtes. Tu as ce bouton spécial qui permet de te remettre dans le bon sens ; je me souviens avoir appuyé maintes et maintes fois dessus lors d'un orage à Hérouville-Saint-Clair et tu t'étais remis dans le bon sens. Nombreuse ont été les fois où je pensais t'avoir perdu et j'étais paniqué à l'idée de ne plus t'avoir dans ma vie. Tu en as ébloui plus d'un, quand je parle de toi et de ton prix, tu n'es jamais compris. J'ai toujours ce rêve de pouvoir t'utiliser comme une arme, marcher au ralenti, te brandir de mon sac et assommer mes ennemis avec ta partie supérieure non déployée. Je l'ai déjà fait pour m'amuser, te brandir. Je crois qu'être l'arme de mes fantaisies a usé ta tringle télescopique. Quand je ne t'ai pas, il pleut, mais quand je t'ai, il ne pleut pas ou peu. Merci de m'avoir protégé lors de l'orage sur Paris en juillet 2018 quand j'ai eu la bonne idée de te prendre. Je me la suis pétié dans cette pluie torrentielle alors que tous les touristes habillés en t-shirt et tongs comme moi s'abritaient sous les arbres ou devantures de boutique alors que moi, je pouvais marcher tranquillement grâce à toi. J'en ai même parlé dans ma story Instagram ; tu étais une nouvelle fois la star du jour. Caen, Paris, Toulouse, Bergerac, St Galmier, Londres, Genève, Marne-la-vallée ou Aix-les-bains, j'irai où tu iras qu'importe la place, qu'importe l'endroit.

D'après le travail de Daniel Keene sur *Porteuses de Lumière*

Dialogue entre 2 âges

JÉROMINE, femme âgée - La Fille, 13 ans

L : Pourquoi vous ne marchez pas ?

J : Je n'ai plus la force de le faire, voilà pourquoi.

L : Mais quel est l'intérêt de porter des chaussures alors ?

J : Je vais avoir l'air ridicule si je n'en porte pas.

L : Je les aime bien vos chaussures, elles sont pleines de couleurs.

J : Merci, c'est ma mère qui me les a offertes à mes 16 ans.

L : Vous avez de la chance.

J : Tu es jeune encore, tu en auras toi aussi.

L : De quoi ?

J : De la chance.

L : Vous n'en avez pas à votre âge ?

J : Regarde-moi ! Je suis toute décatie, il y a bien longtemps que je n'en ai plus.

L : C'est triste.

J : Non, c'est la vie, on grandit et nous ne nous arrangeons pas en vieillissant.

L : Moi, je marcherai quand je serai vieille en tout cas.

J : Ah ! Tu verras bien. Il faudra attendre de grandir pour le savoir.

L : Je ne veux pas attendre, je veux profiter de maintenant.

J : Tous les instants sont précieux et plein de couleurs. Alors, tu as raison, profite !



Sans titre, Valérie Belin, 1997

Baptiste

À la fenêtre

à la fenêtre j'ai vu ce matin la ville brûler comme un mirage brûler les souvenirs d'une vie entière brûler mon cœur oublier dans les souvenirs d'une respiration étouffée j'ai vu la ville

je suis descendu j'ai sauté du balcon mon voisin sur je n'avais jamais vu paralyser à sa fenêtre était il était perdu je crois alors il a explosé sa fenêtre avec son gros corps et il est tombé dans quelques flammes et moi j'ai continué j'ai regarder mon appartement brûler lentement en commençant par ma table de chevet de souvenirs ou y était enfermé tant de chose si ma mère voyait ça elle aurait dit que vraiment c'est dommage ça permet de se rappeler se rappeler mais de quoi la ville brûle et moi j'avance dans l'immensité pure qui révèle le visage qui fait fondre le masque de la caissière la caissière qui prenait un malin plaisir au commentaire à la pause de dix heures la caissière qui devisageait avec son air mais maintenant dans le feu j'entends plus sa voix plaintive mon super casque sur les oreilles sa bouche qui prononce des mots comme à l'aide mais moi je n'y lis pas à l'aide mais mauvaise haleine gentille femme ma fenêtre n'a pas brûler ma brosse à dent peut être à ma fenêtre je vois la ville brûler l'église en feu beau le prêtre armée d'extincteur tire sur les enfants sur le sol de la ville le béton chaud fond sur le balcon mon voisin que j'ai déjà vu répare sa fenêtre d'où il ne voit pas la ville brûler je me brosse les dents me pose devant la fenêtre et j'y vois la ville brûler à ma fenêtre mon voisin jette sa femme qui s'empale sur le balcon la fenêtre fond la ville brûle les décombres où les enfants jouent avec les corps encore brûlant des parents sans vie un cure dent après la brosse à dent car un morceau de pêche me gêne je regarde à la fenêtre et je vois dans la fenêtre du voisin d'en face la ville brûler l'appartement vis à vis du voisin brûler trop de bruit il faisait trop de bruit il jette sa fille les flammes l'on prit prit sa femme n'est déjà plus la tromperie les flammes emporte les souvenirs à la fenêtre j'observe la ville brûler la nuit lumière la nuit où est mort mon père brûler grand bûcher fête cérémonie céleste ou mes voisins réparent leurs fenêtres sur les balcons ont ne risque rien en dessous les gens crient son nom celui de mon père mort où la ville brûle pour son incinération le voisin a éteint de télévision à la fenêtre je vois la ville brûler j'entends le voisin penser qu'il n'y a rien aujourd'hui à acheter il n'y a rien aujourd'hui à gagner le feu gagne le temps le ciel pleure et s'étend sur les flammes sans les éteindres il les alimentent à ma fenêtre je vois la ville devenir raz de fumée grand brasier où s'étouffent les souvenirs tables les souvenirs chevets ou s'enchevêtre le temps des flammes d'une âme oublié à la fenêtre je prend mon déjeuner spectacle des flammes de la ville en train de chanter chanter mélodie de pitié requiem de l'humanité et mon voisin jette ses déchets par la fenêtre et mon voisin lance son chien par la fenêtre puis baise sur le balcon qui s'effondre seconde après seconde et à la fenêtre je vois la ville brûler l'abstraction de mon passé cette femme au milieu qui me fait pleurer à la fenêtre je vois la ville brûler devant la fenêtre cette femme qui regarde danser la brosse à dent dans ma bouche et mes gencives qui écoulent le sang éternel de la douleur l'alimentation des flammes des fleurs à ma fenêtre je vois la ville brûler l'escalier du bâtiment b noir les gens étouffent et cette femme à la touffe noir des mes souvenirs table de chevet et mon voisin qui la baise et son regard sur mon regard qui me fixe dans le vas et vient je tourne la mienne et je vois à ma fenêtre la ville brûler mon regard absent qu'a t-elle pu bien penser à la fenêtre je vois la ville brûler mon voisin du dessus déménage les flammes de l'ennui et la voisine du dessous en train de brûler hurle son dernier orgasme à la fenêtre je vois la ville brûler l'apparence du monde dans un écrit effondrer à ma fenêtre je vois la ville brûler mon voisin sous LSD donnent du piment à son bébé la fenêtre reskotché avec du papier allu

Le pourtour de l'amour

L'AMOUR amorphe, L'AMOUR qui meurt, L'AMOUR qui peut faire peur, L'AMOUR qui pleure. L'AMOUR à mourir, L'AMOUR à pourrir, L'AMOUR d'un sourire L'AMOUR d'un souvenir L'AMOUR des sous qui viennent L'AMOUR des gens saoul L'AMOUR des sous-vêtements L'AMOUR des fous L'AMOUR du feu les feux de L'AMOUR des fous de L'AMOUR.

L'AMOUR des poètes L'AMOUR de la poésie L'AMOUR de L'AMOUR où la mort se perd à son tour. L'AMOUR à courir derrière un train L'AMOUR où tu te réveille seul le matin L'AMOUR malin L'AMOUR vilain L'AMOUR avec les mains L'AMOUR bandé les yeux D'AMOUR. L'AMOUR du soir L'AMOUR matin L'AMOUR froid L'AMOUR de rien L'AMOUR de soi L'AMOUR du roi L'AMOUR de quoi L'AMOUR du "coi" des corbeaux L'AMOUR des jours où il ne fait pas beau.

L'AMOUR solvant L'AMOUR soldé L'AMOUR qui baise L'AMOUR à chier L'AMOUR étouffer L'AMOUR étouffant L'AMOUR parfois L'AMOUR souvent L'AMOUR rapide L'AMOUR qui prend le temps.

L'AMOUR comme une fête, une fresque qui parfois devient tempête. L'AMOUR un peu bête L'AMOUR qui rend fier L'AMOUR amer L'AMOUR fière L'AMOUR dure L'AMOUR pierre L'AMOUR fuir L'AMOUR plaire.

L'AMOUR père L'AMOUR mère L'AMOUR maman L'AMOUR enfant L'AMOUR qui se dilate L'AMOUR après dix lattes L'AMOUR au lit L'AMOUR parfois après aussi. L'AMOUR vache L'AMOUR qui rit L'AMOUR de la vache qui rit L'AMOURtadelle. L'AMOUR tarde puis L'AMOUR vient L'AMOUR tâche et puis plus rien. L'AMOUR choie puis l'âme mouchoir.

L'AMOUR toi et L'AMOUR moi L'AMOUR voit puis L'AMOUR se noi. L'AMOUR de l'humanité des gens qui ont L'AMOUR des cons.

L'AMOUR amoureux L'AMOUR sauve qui peut L'AMOUR divorce L'AMOUR prend les meubles je garde les gosses. L'AMOUR qui pue L'AMOUR qui peut L'AMOUR qui pleut L'AMOUR des cordes L'AMOUR qui pleut des cordes où les célibataires se pendront. L'AMOUR solitaire L'AMOUR sans ma mère L'AMOUR bizarre L'AMOUR des pierres L'AMOUR du skate L'AMOUR de la mort L'AMOUR de la vie où je sens vibrer mes pores. L'AMOUR de l'eau L'AMOUR JCVD L'AMOUR de L'AMOUR de L'AMOUR de ta gueule.

Phrase :

Comme cette putain de chaise qui branle *il lance la chaise et la regarde jusqu'à ce qu'elle s'arrête*. Le contexte ça fait tout. Si je vous avais dit en arrivant qu'elle branle bien vous auriez pensée qui et pas quoi.

Image :



Lauriane

**“Mais j’crois pas aux contes de fées, la belle aux bois dormant boit encore du café.
J’suis comme le renard d’un Saint-Exupéry : t’as oublié d’venir m’apprivoiser”**

Dialogue deux présences et une absence :

Homme, Femme, Elle

H : Désolé

E : Ne lui réponds pas

Tourne lui le dos

H : Je peux plus

E : Tourne lui le dos

Bouche toi les oreilles

H : Je ne veux pas te faire de mal

E : Bouche toi les oreilles

Retiens tes larmes

H : Tu comprends ?

F : Pars pas

E : Retiens tes larmes

Serre tes poings

H : Tu sais que ce n’est pas ta faute

E : Serre tes poings

Respire profondément

H : Enfin si mais c’est aussi de la mienne. Parce qu’on s’est dit qu’on était deux

E : Respire profondément

Calme toi

H : C’est ce qu’on s’est dit. Même si toi tu étais deux et moi un. On formait plutôt rien que nous

E : Calme toi

Laisse couler

H : T’as pas voulu comprendre. J’ai pas le choix de faire ce que je fais

F : Pars pas

E : Laisse couler

Pense à toi

H : Je t’abandonne pas, c’est temporaire

E : Pense à toi

Casse toi d’ici idiot

H : On est pas obligé de couper les ponts

E : Casse toi d’ici idiot

Attends

H : Peut-être que je reviendrai ou non. J’en sais rien, ne me demande pas ça

E : Attends

Il te prend pour une conne

H : J'ai un cadeau pour toi. Je t'offre une page. A toi de la remplir
F : Pars pas
E : Il te prend pour une conne
Balance lui à la figure
H : Tu en as trop fait. C'est ça ton problème
E : Balance lui à la figure
T'as pas de problème
H : T'as un problème avec les hommes
E : T'as pas de problème
T'as pas de problème avec les hommes
H : Merde. Je bande encore quand je te regarde
E : T'as pas de problème avec les hommes
N'y touche pas
H : Je veux plus voir ton corps, je veux plus tes seins, je veux plus voir ta chatte
F : Pars pas
E : N'y touche pas
Tu bandes connard
H : Je ne te veux plus près de moi, du matin au soir. Je ne veux plus de tes caresses ni de ta peau sous mes doigts
E : Tu bandes connard
Ne le retiens pas
H : Tu mérites mieux, je suis comme les autres, je ne vau pas plus, ni moins. T'es tombé sur ma carcasse. T'as voulu me réparer mais je suis irréparable. Rien ne me répare, ni drogue, ni sexe, ni xanax
E : Ne le retiens pas
Casse toi connard
H : Je n'ai pas de remords par rapport à ce qu'on a vécu. C'était bien, très bien même mais ça va s'arrêter là
E : Casse toi connard
Casse toi connard
H : On peut pas continuer, c'est mieux pour toi, ça deviendrait malsain
F : Pars pas
E : Casse toi connard
Casse toi connard
H : Je te baiseraï alors que toi tu continueraï de m'aimer
E : Casse toi connard
H : Je sais pas ce que c'est d'aimer. C'est dans un bloc de pierre que j'ai taillé mon coeur et il ne me sert qu'à respirer
E : Casse toi connard
Casse toi connard
H : Donc là je vais partir
E : CASSE TOI CONNARD
CASSE TOI CONNARD
F : Pars pas

Entre deux âges :

Léa 16 ans (I) - Léa 26 ans (L)

I : je peux m'asseoir ?

L : oui

I : qu'est-ce que vous faites ?

L : j'observe

I : vous observez quoi ?

L : le monde

I : pourquoi ?

L : pourquoi ? pourquoi ? Je t'en pose moi des questions ?

I : non

L : alors laisse-moi observer. Sinon je vais perdre le fil

pause

I : le fil de quoi ?

L : le fil de la vie

I : j'ai l'impression de vous avoir déjà vu

L : on s'est déjà rencontrée. Je te connais même très bien

I : Ah ?

L : tu es moi plus jeune et je suis toi plus vieille

I : c'est impossible

L : pourquoi pas ?

I : c'est impossible parce que c'est pas réel de rencontrer son soi plus vieux. C'est dans la fiction ce genre de chose

L : ah bon ? C'est une fiction là toi et moi ? C'est pas réel ce que tu vois ? Moi je ne suis pas réelle ? Ecoute, si ça te pose un problème, tu vois ça directement avec l'auteur

pause

I : admettons. Mais... *regarde son soi plus vieux*

C'est donc ça que je vais devenir

L : eh oh du calme. J'ai fait ce que j'ai pu

I : non mais je m'imaginai...

L : désolée de ne pas avoir tenu les promesses

I : non mais je veux dire, enfin, je ne me voyais pas comme ça

L : comment alors ?

I : peut-être plus grande et avec une plus grosse poitrine

L : faut voir ça avec génétique, ça ne me concerne pas, ou alors tu peux faire un procès à puberté

I : non. Trop de paperasse

pause

I : vous allez me dire des trucs sur mon avenir

L : je suis pas voyante. J'ai juste 10 ans de plus que toi. Et la voyance c'est de la connerie, je dis pas ça pour rien, j'en ai vu des dizaines *prenant une voix de sorcière* "tu rencontreras l'amour en été" et bien je me suis faite quitter.

I : pourquoi vous êtes là alors ?

L : tu poses trop de questions. Je ne me souvenais pas être aussi... Non rien...

I : vous m'avez déjà oublié ?

L : c'est pas ça. J'ai des trucs à faire, j'ai pas le temps de repenser à moi. L'âge adulte c'est rempli de virages

pause

L : Je peux te dire deux trois choses. Tu seras pas photographe. Ni architecte. Ni médecin, tu seras nulle en math. Ni orthophoniste, tu abandonneras dès la première année de fac. Ni professeur de langues, tu diras que tu piges que dalle en anglais, mais c'est juste que t'auras pas envie de comprendre. Tu trouveras que c'est déjà dure de comprendre les autres dans ta propres langues.. Et ca te sortira de bien des situations de faire croire que tu parles pas anglais. Donc tu seras rien de tout ce que tu peux imaginer

I : je serai quoi alors ?

L : toi même pour le reste de ta vie

I : je vais vivre ? Impossible. J'ai déjà prévu ma mort

L : je te rappelle que je suis là. C'est une promesse que tu ne tiendras pas. Arrête de t'en vouloir personnellement. Tu peux pas abandonner maintenant, t'es pas faites pour ça. Arrête de faire ta mijoré, arrête de minauder, ça marche pas avec moi

I : je ne minaude pas

L : c'est injuste mais c'est comme ça. T'as le temps pour tout, cherche pas à faire tout plus vite, parce que tu vas juste passer à côté de plein de choses et tu finiras par regretter et te dire "j'ai pas fait tous les trucs que j'aurais du faire". Alors faut que tu sois présente. Et n'oublie pas : le seul remède c'est le temps.

I : vous avez un dernier conseil à me donner ?

L : cours. Cours sans jamais te retourner



L'évidence - Man Ray

Manon

Textes :

O qui aime H qui aime P qui aime A qui aime H :

Aujourd'hui c'est l'anniversaire de H, pour l'occasion elle a invité plein de personne mais aussi O, P, et A et ils sont en train de danser. O et A sont collé à H tandis que P est collé à A.

H : woooooooouuuuuh c'est la fête!

O,A,P : joyeux anniversaire, joyeux anniversaire, joyeux anniversaire HHHHHHHHHHHH.

Jo-yeu -sa-nni-ver-saaaaaaiireeeeeee.

O chuchotant à l'oreille de H : T'es super belle.

A jaloux chuchote à l'oreille de H aussi : J'adore l'odeur de tes cheveux.

P chuchotant à l'oreille de A : ça te dirait pas...

A : Non merci!

H en riant : C'est à moi de dire Meeeeeeerciiii.

H se détache de O et A pour aller se servir un ponche à la table. Un temps. Elle deshabille du regard P, pendant qu'il danse collé serré avec A.

H : C'est mon anniversaire bon sang!

Soudain, elle reçoit un sms de P.

P : Hey! Ca te dit d'aller jouer dans ta chambre?

H *répondant par sms* : Ça marche! J'arrive dans 5 min.

H va se pomponer dans les toilettes avant de rejoindre sa chambre, elle est heureuse.

H arrive dans sa chambre mais voit qu'il y a O et A avec P, elle est agacé.

H à O et A : Ben, qu'est-ce que vous faites là?

A : P nous a envoyé un sms pour...

O : venir jouer avec lui au...

P : JEU DE LA BOUTEILLE! *Tout le monde paraît dépité* Rooooooo, c'est bon faites pas cette tête là, vous pensiez à quoi en venant ici?

H marmonnant : Faire l'amour.

O et A marmonnant : Avoir H pour moi tout seul.

P : Bon asseyez-vous. Alleeer! Ca va être *regardant A* Ouuuh voix suave marrant.

H s'assoit à côté de P qui s'assoie à côté de A qui s'assoie agacé à côté de O car il a pris la place à côté de H, sauf qu'un chat est assis entre O et H.

P : Tout le monde sait comment y jouer?

H, O et A sans engouement : Ouuuuuuuuuu...

P : C'est p... Ah! petite variante, dans un chapeau j'ai écrit sur des papiers des actions à faire.

P fixe dans les yeux A.

P : Ca évitera de chercher pendant 3h des actions à faire.

O bas : Mouai... tu veux plutôt me piquer ma H.

A bas : Oooh je le sens mal.

H bas en serrant les poils du chat qui la griffe : Aïe! A a pas intérêt à me le piquer ou je lui arrache les cheveux!

P : Je mets la bouteille au ceeeeeentre, c'est parti!

A les yeux fermé et doigts croisés : pas moi, pas moi, pas moi.

La bouteille tombe sur H.

H : Yeyyyyyyyy! *Elle toise du regard A* C'est-moi-qui co-mmence.

P : Action ou vérité?

H : Action! Quel question.

P : Excellent choix! Aller vas-y, prend un papier.

H pioche un papier au hasard et le lit.

H riant : Oh non, c'est pourrit.

P : Ah! tu dois le faire.

H ne sait pas pas si elle doit le faire, elle serait ridicule aux yeux de P. Un temps.

O, A et P : fait-le, fait-le, fait-le!

H se dit qu'il faut qu'elle assure aux yeux de P. Un temps. Elle se lève et décide d'essayer de rentrer dans un tiroir de commode... Seul le pied y parvient et lorsqu'elle le ressort surprise!

P mort de rire : Ahah t'es aller à la pêche au soutif!?

H est morte de honte mais décide de le camoufler.

H en lançant son soutif en direction de P : Pour toi public!

O et A se jettent précipitamment sur le soutif pour le rattraper mais, mais, mais... et non raté, c'est le chat qui le réceptionne le premier.

Choisir une scène d'une pièce classique, relever les enjeux et l'adapter à une scène de notre projet personnel :

Inspiration : Roméo et Juliette de Shakespeare, début de l'acte III scène 5

Enjeux forts :

- Roméo doit s'exiler pour ne pas mourir

- Juliette doit le pousser à partir

Relation entre les personnages : 2 amants

Secret : Juliette sait que Roméo va partir mais non sa mère.

Renversement : le levé du jour et l'arrivée de la mère dans la chambre de Juliette

Projet personnel :

Résumé : Nous sommes au début du chapitre 4, la scène écrite ci dessous n'est pas dans le roman et arrive avant que la mère appelle le mari pour lui dire que sa femme a tenté de se suicider.

Nous sommes chez le couple, les deux amoureux sont devant la porte d'entrée, le mari est sur le point de partir au travail.

Il inquiet : Bon... C'est l'heure.

Elle lui tendant des clés : N'oublie pas les clés du portail ou tu auras du mal à rentrer dans la cour du jardin ce soir.

Il dépose un baiser sur le front de sa femme.

Il : C'est à moi de veiller sur toi, pas l'inverse.

Elle : Il faut bien que je serve à quelque chose de temps en temps.

Il : Tu as surtout besoin de te reposer.

Elle : Je sais, je sais...

Il : Le docteur t'as dit que tu ne devais pas forcer et te reposer si tu veux guérir vite.

Elle souffle. Il prend son visage entre ses mains et la regarde droit dans les yeux.

Il : T'es une femme géniale!

Elle : Je sais, tu me le répètes tout le temps.

Il : Et je continuerais à te le répéter jusqu'à que la mort nous sépare.

Elle : La mort c'est de rester enfermée seule à la maison à ne rien faire.

Il : Tu sais que c'est temporaire et puis ta mère et ta soeur viennent souvent te voir, ça te fait de la compagnie et surtout ça te change les idées.

Elle : Tu sais bien que les médecins ont dit que je ne pourrais plus travailler et puis... Tu me manques quand tu n'es pas là...

Il gêné : Oh ma chérie...

Il la regarde passionnément puis l'embrasse.

Il : Ca ne serait que moi... Bon, je peux toujours appeler mon travail et trouver un prétexte pour rester avec toi aujourd'hui si tu veux?

Elle : Non, je préfère que tu ailles travailler, il faut bien que l'un d'entre nous ramène de quoi manger à la maison et puis...

Il sortant son téléphone de la poche de manteau : Tu es sûr? On serait juste tout les deux, on mettrait un film à la télé et je te serrerais dans mes bras, tandis que tu serais enveloppé dans ton plaid avec une tasse de thé à la menthe réglisse dans les mains, que je t'aurais préparé avec amour...

Elle : Oui je suis sûr!

Il : Regarde, je n'ai qu'à appuyer sur ce bouton et je reste.

Elle : Non, vas-y. Je n'ai pas envi d'être un poid pour toi *marmonnant* de toute façon je sais que j'en suis un.

Il : Qu'est-ce que tu marmottes?

Elle : Rien. Aller file ou je vais me fâcher!

Il : Ouuuuh j'ai peur, ahah, pour une prochaine fois alors!

Elle : S'il y en a une...

Il : Mais oui, il y en aura toujours.

Elle : mmmh

Il la prend dans ses bras, la serre sans lui faire trop mal au dos et l'embrasse tendrement.

Il : Aller j'y vais! A ce soir ma chérie! Je t'aime.

Elle : Je t'aime aussi. Fait attention à toi au travail et sur la route.

Il : Fait attention à toi surtout. Bisous.

Il s'en va au travail, elle le regarde partir en voiture, une fois disparu elle ferme la porte de la maison.

Elle : Je n'ai pas osé lui dire, lui dire que ce serait la dernière fois. La dernière, seule et unique fois, qu'il aurait l'occasion de me serrer fort dans ses bras. La dernière, seule et unique fois que ses lèvres frôleront les miennes tendrement et que ses oreilles entendront le son de ma voix. Je l'aime, d'un amour inconditionnel mais je ne peux plus supporter la douleur, celle que je ressens physiquement, celle que je ressens mentalement, toujours à sourire pour ne pas qu'il s'inquiète, toujours à faire semblant de dormir pour ne pas qu'il se réveille. Il n'y a que lui dans ma vie, mais à chacune de ses absences je me sens tellement seule, j'ai l'impression d'être prise dans un cycle sans fin de souffrance. Tu n'y es pour rien, Oh, tu n'y es pour rien, sache que tu n'y es pour rien si cela arrive... S'il-te-plait, quand je ne serais plus là pense aux bons moments que nous aurons passé ensemble, malgré ses derniers jours et ses dernières heures difficiles. Pense à moi lorsque tu mangeras une glace vanille, la même que tu avais faite tombé sur mon t-shirt lorsque nous nous sommes rencontré. Pense à moi lorsque tu regarderas Pulp fiction, le premier film que nous avons regardé ensemble à notre première soirée. Pense à moi lorsque tu seras allongé dans ces draps, ces draps rouges et noirs qui nous ont accompagné lors de nos nuits torrides. Et oublie, oublie l'inquiétude que tu as ressenti à ce coup de fil la première fois, oublie les

larmes qui couleront comme un torrent à ce même coup de fil la dernière fois et pardonne moi. Pardonne moi de ne pas avoir su te parler lorsque tu en avais besoin. Pardonne moi de ne pas t'avoir ouvert mon coeur au bon moment. Pardonne moi de ne pas t'avoir réveillé la nuit lorsque j'avais mal. Pardonne moi de ne pas t'avoir écrit au revoir, ni les raisons qui m'auront poussé à partir. Pardonne moi de ne pas t'avoir dit : "A ce soir" alors que j'en mourrais d'envi. Pardonne moi... Mais... Sache que je t'aimerais toujours, que je serrais toujours dans ton coeur, et que je veillerais toujours sur toi, alors s'il-te-plait, même si je ne suis plus là, je te demande, Oh, je te demande de continuer à vivre et surtout de continuer à t'accrocher à la vie. T'accrocher à cette vie à laquelle je n'est pas pu m'accrocher et qui me faisait souffrir.

Elle prend un couteau, s'entaille les veines du poignet, pleure, puis s'apprête à se donner le coup de grâce lorsque soudain, sa mère qui avait vu la porte mal fermé entre. Elle, cache le couteau derrière son dos mais ne peut camoufler le sang qui coule de son poignet.

En parallèle dans la voiture du mari.

II : Mon amour, je te vois dans le reflet de mon rétroviseur me faire au revoir. Plus je m'éloigne, plus mon coeur se resserre. J'écoute notre chanson "world at our feet" et te sens plus près de moi. Je touche, le porte clé que tu m'as offert et je te sens plus près de moi. Lorsque je travaille, ton absence m'est insupportable. J'enfile le masque neutre de mes émotions pour ne pas avoir de remarques. A la question: "Comment Tu vas?" Je ne veux plus y répondre. Chaque soir, alors que je rentre tard, tu es encore là à m'attendre même si parfois tu t'endors. Travaillé en te sachant seul à notre foyer, aujourd'hui, me fait terriblement souffrir. J'ai peur que tu ne sois encore trop fragile et qu'il t'arrive le pire. J'ai eu tellement peur la première fois que tu es allée à l'hôpital, j'ai cru perdre une partie de mon âme. Te voir allongé sous ce drap blanc m'a fait croire que je t'avais perdu l'espace d'un instant. Je veux continuer à te prendre dans mes bras et à te serrer fort contre moi, lorsque tu as peur en regardant des films d'horreur. Je veux continuer à entendre ta voix lorsque tu chantes acapella. Je veux continuer à sentir ton coeur battre à chaque fois que nous nous enlaçons dans ses draps rouges et noirs, que tu aimes temps. Lorsque je t'ai dit oui je savais que c'était pour la vie, sans recul possible. Je l'ai su dès notre premier regard que ce serait toi, toi et pas une autre. Personne ne sait me faire rire comme toi, me cuisiner un poulet au curry comme toi, me tenir tête comme toi, ou encore entretenir la maison comme toi. Ma chérie, tu es ma raisons de vivre. J'adore prendre soin de toi. Te préparer tes médicaments le matin avant que je ne parte, car je sais que tu perds la mémoire. Sentir l'odeur de ton shampoing lorsque je t'aide à te laver, à te rincer, à te sécher. J'adore, te préparer ton thé menthe réglisse avant que tu ailles te coucher. Et même si je peux ressentir de la fatigue, être à bout de fatigue, je veux être celui qui sera toujours là pour toi, celui qui te relèvera lorsque tu tomberas, celui qui te soutiendra dans tes idées et t'aidera à avancer, mais surtout, celui qui sera toujours prêt à t'accepter tel que tu es et plus encore, à t'aimer pour l'éternité. Alors patience, patience mon amour, jusqu'à ce soir et je te serrerais encore mille fois fort contre moi.

Phrase clé :

“Le coeur est un mécanisme complexe. L’être humain est un mécanisme complexe.”

Image :



Crédit photo : Manon Mahieu / applewhiteflower sur instagram